



HAL
open science

La philosophie dans les universités médiévales : nouvelles perspectives de recherche

Iacopo Costa

► **To cite this version:**

Iacopo Costa. La philosophie dans les universités médiévales : nouvelles perspectives de recherche. Microscop : Un regard sur les laboratoires en Centre Limousin Poitou-Charentes (CNRS), 2010, 60 / mai 2010, pp.20-21. halshs-00857891

HAL Id: halshs-00857891

<https://shs.hal.science/halshs-00857891>

Submitted on 4 Sep 2013

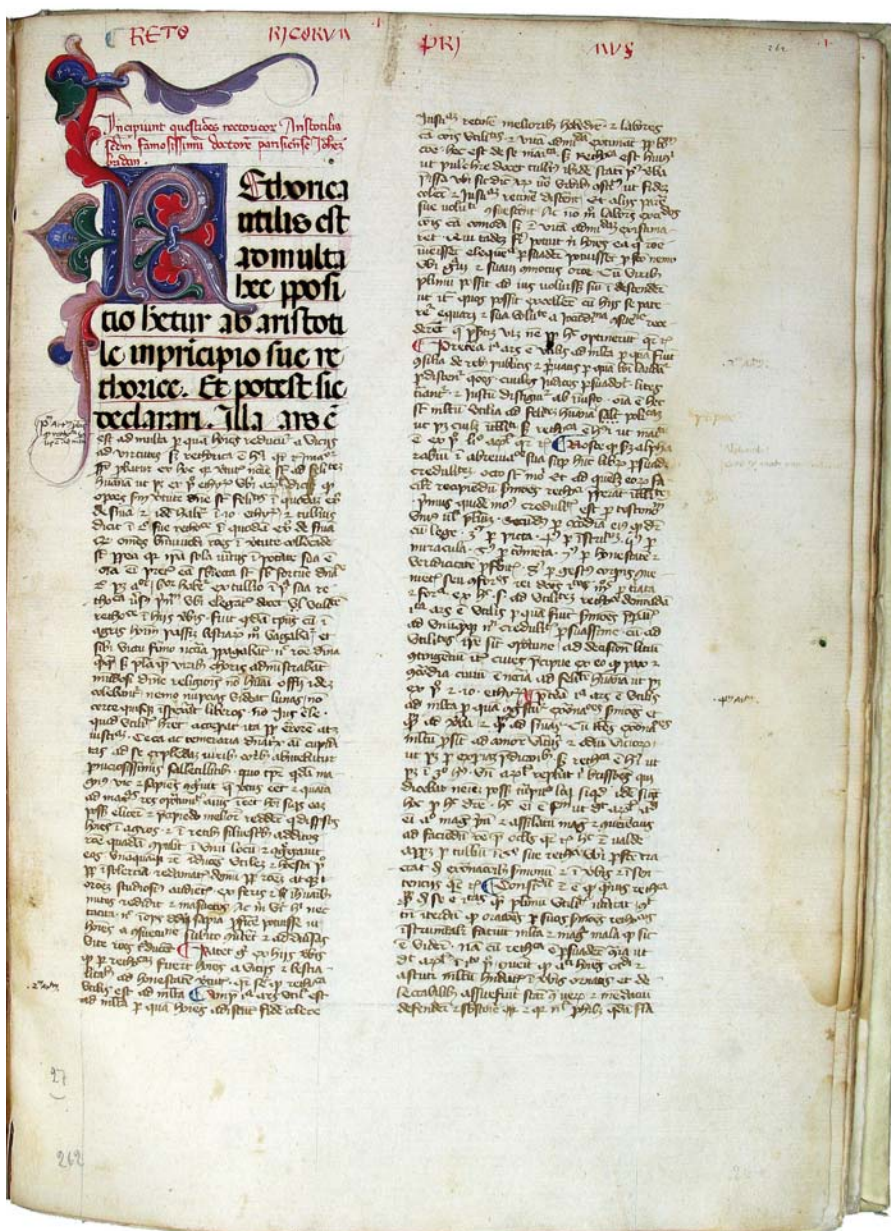
HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La philosophie dans les universités médiévales : nouvelles perspectives de recherche

La formation des Universités, entre les XII^e et XIII^e siècles, constitue sans doute l'un des événements les plus remarquables de l'histoire de la civilisation occidentale. Les universités de Paris, Bologne, Naples ou Oxford – pour ne citer que les plus importantes et les plus anciennes – ont été des centres d'enseignement qui ont permis non seulement la conservation et la transmission du savoir, mais aussi l'élaboration d'une conscience intellectuelle européenne.

Incipit du commentaire de Jean de Jandun sur la Rhétorique d'Aristote dans le manuscrit de Padoue, Biblioteca Universitaria, 1472, fol. 262recto, où le texte est faussement attribué à Jean Buridan. (Par concession du Ministère italien de la Culture - reproduction interdite).



L'université médiévale est, avant tout, une institution complexe, dont le fonctionnement a considérablement varié d'une époque à l'autre et d'une ville à l'autre.

Il faut donc commencer par connaître, dans la mesure du possible, les institutions universitaires: leur structure, leur bureaucratie, le déroulement des cours et des cérémonies. Dans ce domaine, les connaissances sont encore incertaines, parce que les documents concernant les universités sont souvent parvenus de manière fragmentaire. Tous les textes importants pour connaître la vie de ces institutions n'ont pas encore été identifiés. Des découvertes sont encore possibles: c'est ainsi qu'en étudiant un manuscrit actuellement conservé à Florence, mais qui ne contient que des textes d'origine parisienne, a été retrouvé un sermon prononcé par un maître anonyme à l'occasion de l'*inceptio* d'un bachelier nommé Thomas (l'*inceptio* était la cérémonie par laquelle un bachelier acquerrait le statut de maître). Ce texte, bientôt publié dans les *Archives d'Histoire littéraire et doctrinale du Moyen Âge*, permet de préciser les connaissances actuelles, notamment sur l'organisation des examens.

Ordinatio ou reportatio?

Pour l'historien de la philosophie médiévale, l'intérêt majeur consiste dans l'étude des textes issus des facultés des Arts (c'est-à-dire de philosophie). Une

partie non négligeable des cours de philosophie tenus par les maîtres de philosophie dans les Facultés des Arts a été conservée. La plupart du temps ils l'ont été sous forme de commentaire des livres qui constituaient les programmes scolaires, c'est-à-dire (au moins à partir de la seconde moitié du XIII^e siècle) les livres qui composaient le corpus aristotélicien. Ces commentaires peuvent se présenter sous deux formes différentes. Soit le maître a eu l'occasion de revoir les contenus et la forme de son cours, en lui donnant la forme d'une rédaction définitive : c'est ce qu'on appelle en latin une *ordinatio*. Soit ce sont ses étudiants ou ses bacheliers, qui ont regroupé les notes prises durant les leçons : c'est ce qu'on appelle une *reportatio*. Cette distinction est capitale pour l'évaluation du texte. En effet, une *ordinatio* présente l'intérêt d'un texte édité et, pour ainsi dire, « autorisé » par son auteur. En revanche, la *reportatio*, qui est un texte souvent plus instable et accidenté, donne l'opportunité d'observer le déroulement du cours presque en direct : les *reportationes* sont des textes qui n'ont pas toujours été polis ou mis en forme, et qui présentent par conséquent le caractère d'un discours oral, d'un dialogue entre le maître et les élèves. Au-delà des idées et des doctrines que ces textes livrent, ils peuvent fournir des renseignements extrêmement importants sur le milieu dont ils sont originaires : par exemple, sur la langue utilisée par les maîtres, ou sur la structure de la leçon.

Rendre les textes accessibles

Malgré l'attention que les études de philosophie médiévale ont reçue au cours du siècle passé, la plupart de ces textes d'origine universitaire restent aujourd'hui inédits ; ils gisent dans les fonds manuscrits des bibliothèques et par conséquent ils ne sont pas faciles d'accès. Le travail mené au sein du Centre d'études supérieures de civilisation médiévale (CESCM, Université de Poitiers-CNRS) consiste à éditer de manière critique ces textes et à en étudier les contenus, afin de les rendre accessibles à la communauté scientifique.

A d'abord été sélectionné un groupe d'auteurs, maîtres à l'Université de Paris : Jacques de Douai, Raoul Lebreton et Gilles d'Orléans. Ces noms ne sont aujourd'hui connus que de quelques spécialistes ; pourtant, il s'agit de trois figures de premier plan dans l'histoire de la pensée scolastique médiévale. De Jacques de Douai, actif dans les années 1270, sont parvenus jusqu'à nous, entre autres, une série de commentaires sur la philosophie naturelle d'Aristote (en particulier les *Météores* et les *Parva naturalia*) : leur étude permettrait de mieux connaître certains aspects de la physique et de la biologie médiévales, mais aussi d'éclairer les rapports entre les facultés des arts et de médecine à Paris à cette époque. Raoul Lebreton, actif entre 1290 et 1310, a jusqu'ici été étudié surtout pour ses écrits de logique et philosophie du langage, mais il a aussi laissé des commentaires sur la quasi-intégralité du corpus aristotélicien, y compris un remarquable commentaire sur la *Métaphysique*, aujourd'hui inédit et, par conséquent, presque complètement inconnu ; des travaux de thèse ont contribué à la redécouverte de cet auteur en publiant l'édition critique de son commentaire sur l'Éthique à Nicomaque d'Aristote (*Studia Artistarum* 23 – Brepols, Turnhout 2008). Gilles d'Orléans, contemporain de Raoul Lebreton, est un autre représentant notable de l'aristotélisme médiéval : encore moins connu que les précédents, ce maître est l'auteur d'un certain nombre de commentaires, tous inédits, sur la philosophie naturelle d'Aristote ainsi que sur l'*Éthique*.

Entre maîtres ès arts et maîtres de théologie : un dialogue continu

Ces auteurs mériteraient la même attention que celle reçue par leurs collègues plus connus, en particulier Boèce de Dacie et Siger de Brabant, dont l'œuvre a été en grande partie éditée et largement étudiée en raison de leur implication avec la célèbre condamnation de 1277, quand l'évêque de Paris condamna 219 thèses philosophiques considérées comme hérétiques (la figure de Siger a



Iacopo COSTA

été immortalisée par Dante, qui place ce commentateur d'Aristote au *Paradis* ; il apparaîtra aussi dans un roman de Balzac, *Les proscrits*) ; on peut aussi penser à Pierre d'Auvergne, un autre maître ès arts, connu pour avoir complété certains commentaires aristotéliciens que Saint Thomas d'Aquin n'avait pas terminés.

Afin d'apprécier de manière satisfaisante l'œuvre de ces auteurs, et d'en saisir la vraie teneur historique, il est nécessaire d'étudier leurs rapports avec les grands théologiens médiévaux, Saint Thomas d'Aquin, Saint Bonaventure, Saint Albert le Grand, et, plus tard, Henri de Gand, Godefroid de Fontaines, Gilles de Rome, Jean Duns Scot et Guillaume d'Ockham : il y eut en effet, entre maîtres ès arts et maîtres de théologie, un dialogue continu, et une partie considérable des doctrines philosophiques des maîtres ès arts serait incompréhensible sans la connaissance des doctrines théologiques de leurs contemporains.

À terme, c'est à une réévaluation générale de la place de la philosophie – et notamment de l'aristotélisme – dans les Facultés des Arts des Universités médiévales que pourront mener les recherches sur les textes universitaires. ■

Contact :

Iacopo COSTA

iacopo.costa@gmail.com

Centre d'Étude Supérieure de Civilisation Médiévale – CESCM (Poitiers)